

14 Sports

Football/Coupe de la CAF/Après CMS-Raja de Casablanca (1-0, 0-5)/Analyse

Entre regrets et encouragements



Le coach de CMS, Brice Ondo "Alto" estime que ses poulains ont suffisamment appris.



L'attaquant "cémésien" Gabriel Fils Meyé Me Ndong, qui presse ici le capitaine du Raja Badr Benoun, doit soigner son adresse devant le but adverse.

Guy-Romuald MABICKA
Libreville/Gabon

Il y avait des raisons de croire, samedi dernier, au stade Augustin-Monedan de Sibang, en match retour du deuxième tour de la 16e édition de la Coupe de la Confédération africaine de football (Caf), en un historique renversement de situation entre l'AO CMS, lourdement défaite (0-5) à l'aller, et le Raja de Casablanca. Mais, au terme des 90 minutes de la partie, ce ne sont que des regrets côté gabonais, face à un adversaire qui a obtenu ce qu'il était venu chercher : la qualification.

Des remords parce que, sur la base de ce qu'on a vu le 22 décembre dernier, l'AO CMS aurait pu finale-

ment se qualifier. D'abord s'il avait bien négocié le premier round au stade Mohamed-V de Casablanca, où il a littéralement explosé dans les 38 dernières minutes de la rencontre. Ensuite, si la réussite devant les buts adverses l'avait accompagnée dans cette deuxième manche. Car, hormis le but inscrit à cinq minutes de la pause par Johann Nani Nono, ses équipiers et lui se sont procurés les meilleures occasions. Mais elles ont été vendangées par Gabriel Fils Meyé me Ndong (19e et 32e), Grège Oyoubi Oty (29e), Bonieck Didier Faah (34e) et Nani Nono (45e+1).

En convertissant ces opportunités, la formation de Montagne-Sainte pouvait effectivement écrire l'une des plus belles pages de

l'histoire des compétitions continentales des clubs. Mais bien d'observateurs et de techniciens de football pensent qu'il ne faut cependant pas trop accabler les poulains de Bosco Alaba Fall.

C'est le cas de l'ancien sélectionneur d'Azingo national, Alain Da Costa Soares, qui soutient qu'il faut plutôt les féliciter. «*Il faut les congratuler d'être déjà arrivés au deuxième tour avec une grande majorité de joueurs découvrant la compétition africaine. Il faut aussi les féliciter pour avoir relevé le défi de battre le Raja de Casablanca, qui est un des grands clubs africains. Le tout, sans un seul match de compétition domestique dans les jambes*», dira-t-il. Sans compétitions nationales dans les jambes, les

joueurs de l'AO CMS ont, en tout, disputé 302 minutes (sur 360) sans encaisser de buts. Seules les 38 minutes restantes lors du match de la capitale économique marocaine ont été les plus dramatiques. Mais on peut trouver des circonstances atténuantes à l'équipe gabonaise, selon l'ancien entraîneur national. Lequel insiste sur l'inexpérience de la bande à Ben Mamadou Junior Soumahoro par rapport au haut niveau continental. Non sans évoquer la nécessité pour les dirigeants de l'AO CMS de «*mettre à la disposition de ces jeunes joueurs les moyens qui leur permettraient de grandir davantage et de revenir en coupe d'Afrique, pourquoi pas, dès la saison prochaine.*» Rejoignant ainsi le coach

Brice Ondo qui reste persuadé que ses joueurs ont suffisamment appris face à un club expérimenté comme le Raja de Casablanca. Mais aussi Juan Carlos Garrido, l'entraîneur espagnol des Aigles verts, qui a reconnu que «*l'équipe gabonaise a des qualités qui lui ont permis de gagner à Libreville, après avoir fait une bonne première mi-temps à l'aller. Avant de craquer en deuxième période, par manque de condition physique.*»

Bien qu'éliminés, les Cémésiens terminent leur première aventure africaine par une victoire. Comme ils l'avaient débütée contre Silver Strikers FC du Malawi. Offrant ainsi au public sportif gabonais une maigre satisfaction pour ce qui devrait être l'ultime match de football joué à Libreville en 2018. Et peut-être avant les rencontres internationales que les sélections nationales senior et U23 disputeront en mars 2019.

1re édition du tournoi du karting

• Une grande première
SPORT automobile pratiqué à l'aide de petits véhicules de course et monoplaces appelés kart, le karting dont la 1re édition a été remportée par William Ndong (juniors), Raïcka Ambourouet (seniors dames) et Brice Tvrdy (seniors hommes), a connu un franc succès. *Nous y reviendrons.*

Droit au but

Tout ne tombera plus du ciel !

VOIR l'Afrique et revenir aussi sec ! C'est ainsi qu'on pourrait qualifier la très brève apparition des clubs gabonais en compétitions africaines cette année. Le Gabon, qui n'y a donc plus de représentant, est, par conséquent, condamné à faire du surplace, à défaut de régresser au classement de la Confédération africaine de football (Caf). Nos clubs devraient encore passer par les préliminaires, la saison prochaine. C'est donc un coup dur, un de plus, pour notre football, qui est décidément en train de boire le calice jusqu'à la lie. Le plus embêtant ici c'est qu'aucune lueur d'espoir ne pointe,

pour l'instant, à l'horizon, pour soigner un football très malade. Il faut dire que la multiplication des réunions au ministère des Sports, ces derniers temps, n'a pas totalement levé les doutes sur la mise sous hypothèque du National-Foot 1 & 2. Tout au plus, le ministre d'Etat aux Sports, Alain-Claude Bilie-By-Nze, aura réussi à mettre les responsables des clubs, ceux de la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) et de la Ligue nationale de football professionnel (Linafp), devant leurs responsabilités. Il aura également réussi à mettre un terme à l'hypocrisie, qui consistait à faire croire qu'on

pouvait encore, dans un contexte de crise économique, trouver des moyens financiers, pour faire évoluer ce qu'on a abusivement appelé sous l'Équateur, championnat professionnel qui, soit dit en passant, s'est disputé avec des clubs amateurs ! Désormais, on sait qu'il faut «*revenir à la base*», et qu'il n'y a que 1 milliard de francs pour faire bouillir la marmite. Il appartient donc à la Fégafoot et, surtout, à la Linafp et aux clubs de préparer quelque chose de digeste à partir de ce budget. Le temps presse. Les problèmes d'argent ne datent pourtant pas d'hier. Et le fait que la saison dernière se soit sol-

dée par un cuisant échec, aurait dû amener la Linafp à être prudente et à proposer des solutions idoines pour, sinon sortir du piège d'une subvention jamais disponible à temps, au moins en atténuer les effets. Chercher d'autres sources de financement est désormais une piste à emprunter pour éviter la mort totale du football d'élite chez nous. On était donc sidéré de voir la Linafp et la Fégafoot demander un temps de réflexion lorsque le nouveau ministre avait demandé, sitôt après sa prise de fonction, ce qu'il fallait faire pour débiter le National-Foot 1 & 2. Et alors qu'on attend toujours le

fruit de leur réflexion, c'est une banale affaire de gestion des arbitres qu'on nous sort. Juste pour distraire et tenter de faire oublier le vrai problème que constitue le démarrage effectif du National-Foot. Banale affaire ? Oui ! Car les décisions de la Caf et de la Fifa s'imposent à nous... Dans tous les cas, la chute lourde des deux clubs gabonais et celle de l'équipe nationale devant le Mali, devraient normalement réveiller ceux qui somnolent et croient naïvement encore que tout finira par (re)tomber du ciel...

Par J. NGOM'ANGO